

## Les combats du 27 juillet 1944 à Coatmallouen Plésidy-St Connan

Sur Guingamp, lorsque nous parlons du maquis de Coatmallouen, c'est l'Armée Secrète (AS) qui régnait en maître dans la Résistance. L'AS, avec à sa tête au départ Jean Dathanat (agent d'assurance ; capitaine de réserve), celui qui a écrit le livre sur le maquis (Français, peut être ?). Jean Dathanat a été un personnage fondamental, puis, ensuite ses amitiés avec Georges Le Cun (radio électricien) son frère André (pharmacien) et Mathurin Branchoux (commerçant d'engrais), Pierre Thomas, Victor Sohier ... vont mettre en place l'AS avec des représentations un peu partout dans le département avec un agent de liaison, à bicyclette, un coureur cycliste : Fernand Trochel et les femmes convoyeuses (Yvonne Le Cam, Anne Godest, Marie Pérennes, Jeanne Leroux) qui remettaient des messages à toutes les places résistantes du département de l'AS. Cette AS, dans les archives qui ont été retrouvées démontrent que 800 personnes ont été recrutées entre 1942 et 1943 par ces personnes et par d'autres comme le groupe « Théophile » qui constitue la première phase de cette AS et du maquis de Coatmallouen. Malgré certaines tensions entre les groupes de résistants, leurs chefs (en particulier le sous lieutenant Jean Robert) manifestent la volonté de former une troupe disciplinée, formée et bien équipée, grâce aux parachutages réguliers d'armes.

Souvenons-nous aussi des femmes et des hommes de l'ombre qui ont ravitaillé et aidé matériellement le maquis, eux aussi, au péril de leur vie, afin qu'il puisse se mettre en place.

Le recrutement était prêt lorsque les unités furent mises en place après avoir reçu des armes de Londres : des mitraillettes STEN, fusils mitrailleur BREN un PIAT, et les munitions.<sup>1</sup>

Ces armes arriveront lors des parachutages sur les landes de Lavancel, là où sont implantées les éoliennes aujourd'hui. Aux dates du 27 juin (4 avions) et 7 juillet (7 avions) 1944.

Messages à la radio de Londres annonçant ces parachutages : "*Ce soir, douze canards iront à l'étang, 10 gros canards et 2 petits canards iront à l'étang ...*". Le parachutage ainsi annoncé fixa la création du maquis. Non pas le soir, mais 24 heures plus tard, après renouvellement du message, les "*canards*" larguèrent 84 containers dans les landes au Sud de Plésidy.

Dès le lendemain, par petits groupes, les volontaires montaient au bois de COATMALLOUEN. Dès lors, bien armée, bien encadrée, habillée de kaki (grâce à l'entreprise Julienne de Guingamp), réglée par une discipline sévère et librement consentie, une belle phalange était née qui hissait sur la lande bretonne les trois couleurs trop longtemps absentes à leurs yeux. Le ravitaillement fut parfait. L'entraînement, la mise au point des hommes, quelques conseils, le moral fit le reste et le fit bien.

---

<sup>1</sup> STEN : Initiales des inventeurs Reginald V. Shepherd et Harold Turpin), auxquelles sont ajoutées les lettres **EN** désignant l'Arsenal royal d'Enfield

BREN : Nom combine **Br** et **en**, premières lettres de ses deux sites d'invention, **Brno** (en Tchécoslovaquie) et **Enfield**, l'Arsenal royal d'Enfield de Londres

PIAT : Projector Infantry Anti Tank) : Genre de bazooka projetant des munitions à ailettes et charge creuse, efficace contre un char à 100 mètres

Quelques sorties de la 1<sup>ère</sup> Compagnie mise en place dès le début - réussite de la destruction des réserves de Saint-Brieuc - meublent le début de l'activité du maquis.

Lorsque les opérations aéroportées sont mises en place, **Samwest à Duault** et **Dingson à St Marcel**, pour empêcher les troupes allemandes de rejoindre le front de Normandie depuis Brest ou St Nazaire ou de Lorient, ces bases-là seront attaquées immédiatement. Les services de renseignements allemands étaient extrêmement efficaces aidés par les milices parfois par des gendarmes avec aussi les nationalistes bretons.

En juin 1944, Le maquis de Plésidy a récupéré des armements, non seulement, en provenance d'Angleterre dans le cadre de la venue des bateaux du réseau Shelburn (qui a exfiltré en 1944, 135 aviateurs vers l'Angleterre), mais également à l'issue **des combats de Duault** (lundi 12 juin 1944), qui ont pu armer toutes ses équipes.

C'était un maquis « militaire » d'hommes, très jeunes, mais leur détermination n'était pas le fruit du hasard. Elle était le résultat de la pédagogie reçue de leurs professeurs, souvent engagés dans la résistance, qui les poussaient vers cet idéal de liberté auquel ils tenaient énormément, à la formation patriotique, de l'Institut Notre Dame et des encadrants sportifs du stade Charles de Blois. Pour les encadrer le **sergent Jean Robert** (originaire de Guérande, parachuté à Duault le 6 juin, parachutiste SAS, mais son groupe avait rejoint St Marcel dans le Morbihan), avait mis en place une organisation militaire : réveil à 6 heures, lever des couleurs, sport et instruction militaire. Les exercices de tir se faisaient, le matin, dans les caves du château (une grande maison bourgeoise près de l'abbaye de Coat-Mallouen). Il sera nommé lieutenant à l'occasion de sa prise de commandement du maquis de Plésidy. Les maquisards étaient très jeunes (de 17 à 20 ans). L'effectif du maquis augmente rapidement pour atteindre 300 hommes le 27 juillet 1944 (une troisième compagnie venait d'être constituée) le jour où il est attaqué par les Allemands. Il les envoie, à tour de rôle, monter des embuscades dans la région, contre l'occupant. Malheureusement ils finiront par se faire repérer.

### **Le jeudi 27 juillet 1944, jour du combat.**

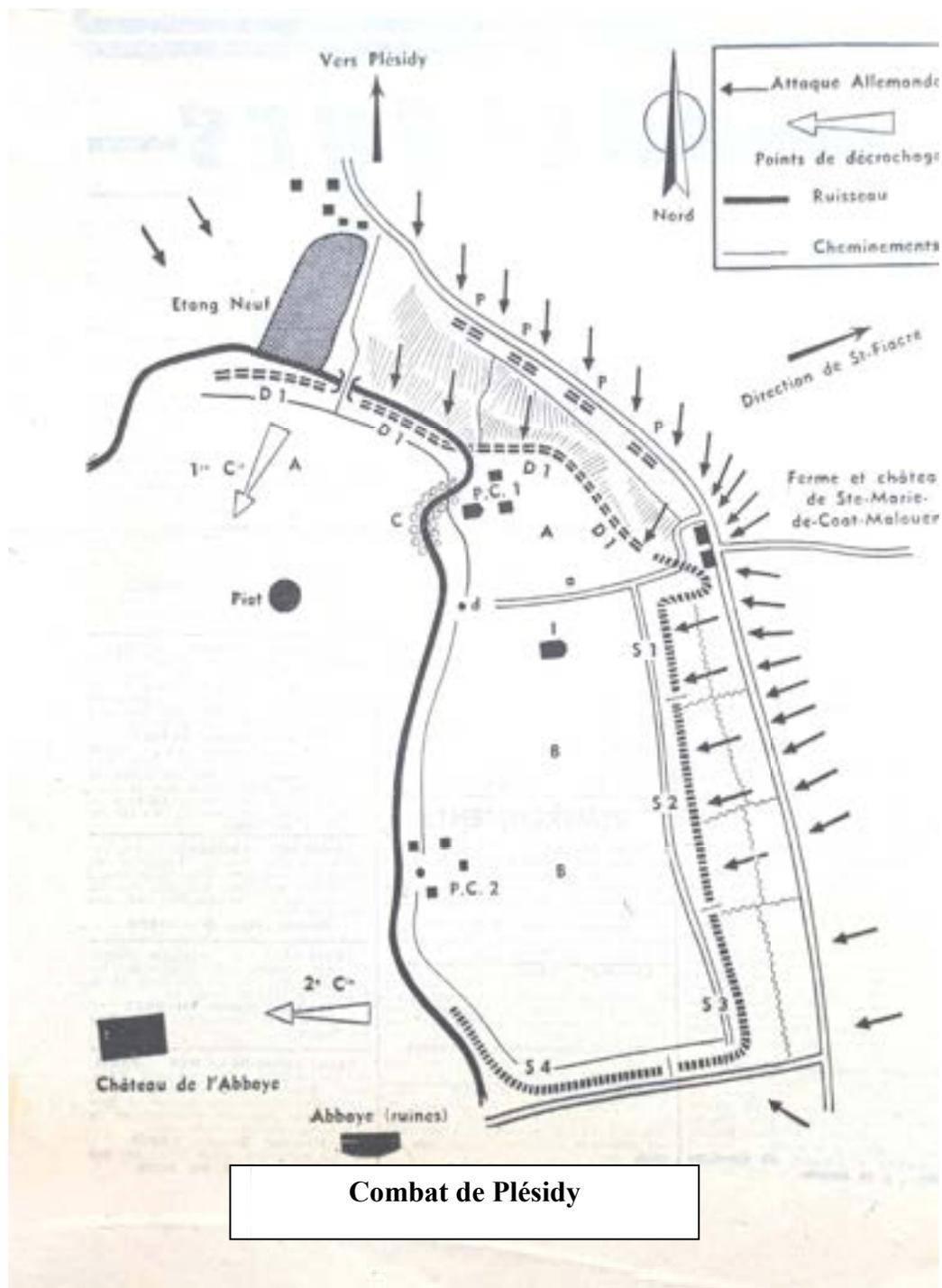
Ceux sont des éléments du bataillon de sécurité Brüggemann et des Feldgendarmes du lieutenant Fischer venant de Quintin qui seront accrochés par les maquisards de Plésidy – Saint Connan.

Vers les 10 heures, une troupe de 1200 allemands venant de Quintin, en recherche de maquis, marque une pose au niveau **de Sainte Marie**. Le factionnaire maquisard, en poste au niveau de la route, afin de donner l'alerte au camp, à la vue des soldats allemands, pris de panique, ouvre le feu sur la troupe allemande. Et c'est ainsi que les allemands trouvent la présence de ce maquis. Le combat s'engage, alors que les maquisards ne sont qu'à 300 mètres des soldats allemands.



A 12h30, le **lieutenant Jean Robert** fait sauter son PC et ordonne le repli vers le sud. Ce repli, de centaines de jeunes résistants, se fit dans une organisation militaire exceptionnelle, à pied, jusqu'à Duault, Kergrist Moëlou, puis Kermouchar (Tréglamus)... Puis ensuite participer à la Libération de Guingamp aux côtés de la Task Force américaine, puis à la Libération de Lézardrieux, Paimpol et également sur le front de Lorient qui ne démarrera pour les maquisards de Coatmallouen que le 1<sup>er</sup> novembre 44. C'est à ce moment que l'armée avait repris en main l'organisation des troupes de maquisards où une certaine formation avait été donnée aux combattants de l'ombre. Et c'est à Nostang, près de Lorient, que vont rester encore jusqu'au mois de mars 1945, les résistants de Coatmallouen.

Malheureusement 13 hommes vont être tués.



## ORGANIGRAMME DU MAQUIS DE PLESIDY-ST CONNAN

**Chef du Maquis**  
S/Li Jean ROBERT

<b>Commandant la 1<sup>re</sup> Compagnie</b>  Sous Lieutenant Jean ROBERT	<b>Commandant la 2<sup>me</sup> Compagnie</b>  Lieutenant Raymond AUGIN	<b>Commandant la 3<sup>me</sup> Compagnie</b>  Capitaine DATHANAT	<b>Section d'Appui (PIAT)</b>  Sergent THONNERIEU (SAS)	<b>Soutien</b>
<b>Adjoint</b>  Aspirant LE BARS	<b>Adjoint</b>  Cne André LE CUN (Cdt de Cie à KÉRIBAU) S/Li PARANTHOËN	En formation le 27 Juillet Armée à KÉRIBAU		<b>Infirmierie</b>  Médecin : HERVÉ Dentiste : LE TIEC
<b>1<sup>re</sup> Section</b> GEFFROY	<b>1<sup>re</sup> Section</b> Adjudant ROBIN			<b>Agents de liaison</b>  F. TROCHEL Laure PETILLON Ginette MECHIN
<b>2<sup>me</sup> Section</b> LE BARS	<b>2<sup>me</sup> Section</b> Adjudant LE FUSTEC			<b>Convoyeuses</b>  Odene BERNARD Gaby PRIOLAUD
<b>3<sup>me</sup> Section</b> LE BOULCH	<b>3<sup>me</sup> Section</b> Adjudant LE CORNEC			<b>Transmission</b> VITET
<b>4<sup>me</sup> Section</b> MEDA, RICOU	<b>4<sup>me</sup> Section</b> A/C POULIQUEN			<b>Intendance</b> BARDOUX RANNOU THOMAS AUDRUN
				<b>Transport</b> BENECH
				<b>Aumônier</b> Abbé Jean LE DUFF

Il faut également relater le combat **héroïque du maquis de Kerloch** sous le commandement du sous lieutenant Bonnet (nom de guerre : Desaix).

Les allemands tentent de prendre à revers les maquisards lors de leur repli, mais Bonnet les attend en bas de la côte sur la digue de l'étang. Voici ce que l'on peut lire dans un rapport :

« Alerté au camp à 11h30, 3 groupes 28 hommes commandés par le S/t lieutenant Bonnet quittent le camp à 12h15 arrivent à l'étang neuf à 13h15; aussitôt le sous lieutenant Bonnet ouvre le feu sur une voiture allemande contenant 6 hommes, 2 sont blessés et la voiture repartie Bonnet place ses 3 groupes, le groupe 4 commandé par le sergent Le Guilcher se place à un carrefour de chemin, une voiture allemande (7 hommes) s'arrête à environ 100 mètres du carrefour et les occupants ouvrent le feu sur le groupe 4 pendant 10 minutes environ. Le chef du groupe 4 demande au s/t lieutenant Bonnet à contourner la voiture pour la surprendre par derrière avec 2 volontaires. Le Guilcher sergent part avec ses deux hommes, les soldats Picard et le Bi...(Bryon ?) Il leur donne l'ordre de l'attendre au pignon d'une maison et part seul en reconnaissance, surprend 2 des allemands et les tue à la mitrailleuse, ne voyant plus les occupants de la voiture en fait le tour se fait reconnaître de ses 2 soldats et se dirige vers un tas de fagots, à environ 5 mètres des fagots le sergent Le Guilcher reçoit une balle qui lui coupe 3 doigts de la main gauche. Le S/t lieutenant Bonnet qui arrive aussi vers les fagots lance une grenade sur le derrière du tas qui tue 2 allemands, les autres réussissent à s'échapper. Les 2 autres étaient en même temps attaqués par un renfort ennemi. L'ordre est donné aux 3 groupes de se replier en continuant de tirer. Ils se replient en bon ordre sous une pluie de balles à environ ... (25 m) plus loin sur la route d..... ? à ce moment il y a 2 blessés le sergent le Guilcher et le soldat ..... a eu les 2 cuisses traversées par une balle et l'an... coupé.

Le Bars s'est camouflé et les 3 groupes repartent dans la direction de Plésidy. Après un quart d'heure de marche les allemands nous tirent dessus de tous les cotés avec une mitrailleuse lourde et toutes leurs armes automatiques .... Suivant la ligne de chemin de fer, Le Guilcher se trouve séparé du S/t lieutenant Bonnet qui est tué avec 2 hommes, le caporal Orban et le soldat Garlandezec Jean, une partie des hommes a suivi le sergent Guilcher dans ce repli, les autres camouflent leurs armes. Le Guilcher suivi de 7 hommes a ainsi reçu l'ordre de rejoindre la 1<sup>ère</sup> compagnie à Duault, ils la rejoignent et reçoivent l'ordre du S/ lieutenant Cleophile remplaçant Bonnet, l'ordre de rejoindre leur maquis de Kerloc'h où ils arrivent épuisés. La main du sergent Guilcher réclame des soins urgents reçoit des soins du D ... de Plésidy. »

Guingamp le 10/8/44

Voici ce qu'écrivait Lieutenant Robert lors de l'inauguration de la plaque mémorielle, en 2002, aux maquisards du maquis de Kerloch, tués lors de ce repli :

*« Lieutenant Bonnet, ce 27 juillet 1944, par votre intervention courageuse sur les arrières de nos attaquants, vous avez réalisé, avec vos équipes, une manœuvre de diversion qui a certainement eu le mérite d'inquiéter nos adversaires, déjà très accrochés, à la lisière du bois de Coat Mallouen où ils rencontraient une résistance inattendue.*

*Votre action a dérouté un ennemi qui habituellement gardait la maîtrise totale du terrain dans ce type de combat, généralement pure formalité, sans conséquence grave pour lui.*

*Grâce à cette manœuvre de diversion, qui déroutait nos adversaires, vous avez grandement facilité le décrochage de nos deux compagnies, en repli vers la forêt de Duault.*

*Merci à vous, Lieutenant Bonnet, merci à tous vos compagnons de combat ».*

Ce témoignage fut lu par le général Budet, Lieutenant Jean Robert est mort cette même année.

La stèle de Goas Katell au bord de la route reliant l'Etang Neuf à la voie romaine fut la première érigée en Bretagne en 1945. Inaugurée le 5 août 1945 par René Pleven ministre de la guerre. Ce jour là fut également réalisé le film réalisé par Anselme Delattre, photographe à Guingamp, une mise en scène d'une reconstitution de ces combats. Le "Musée de la résistance en Argoat" a ouvert en 2012 à Saint-Connan afin de rappeler les actions de ce maquis.



A gauche, Citation à l'ordre de la division du Groupe du « Maquis de Plésidy » du général Cdt la XI<sup>è</sup> RM ALLARD.

A droite, Emplacement urne cinéraire du Lieutenant Jean Robert, mise en place en 2002 lors de la commémoration du 58<sup>ème</sup> anniversaire du combat de Coatmallouen.

Il y a, à Plésidy comme partout, débat sur l'ampleur des pertes ennemies qui sont invérifiables. Le chiffre retenu dans la citation à l'ordre de la Division accordée au maquis de Plésidy par le général Allard homologue 132 morts allemands et 300 blessés. Le journal des opérations du 25<sup>e</sup> corps d'armée allemand n'évoque même pas le combat et un rapport fait état de 5 morts allemands, 5 blessés graves (qui seront soignés à l'hôpital de campagne de Péderneq), 7 légers et un disparu. (La Bretagne à l'heure allemande Y Botrel).

**Le maquis de Plésidy figure sous la référence 1045 W 18 aux archives d'Ille-et-Vilaine. Voici le déroulé de l'affaire du côté allemand:**

Une compagnie du **bataillon de sécurité Brüggemann** stationnée à Uzel reçoit l'ordre d'effectuer une mission de reconnaissance jusqu'à l'Etang-neuf. Elle est renforcée du groupe de Feldgendarmerie **Fischer et d'un groupe du SD appuyé de cinq ou six miliciens du Bezen**.

Selon **Jasson (du Bezen Perrot)**, l'attention de l'officier commandant la formation est attirée par la présence d'une voiture abandonnée dans un champ. Il ordonne de stopper et engage un groupe en reconnaissance. Les maquisards gardant le périmètre du camp ouvrent le feu sur les éléments d'avant-garde. Il est alors vers 11 heures du matin (heure allemande). Plusieurs Allemands sont tués (de six à huit) et le combat s'engage.

En posture très difficile, l'officier demande du renfort. Le 25<sup>ème</sup> corps d'armée fait partir de Pontivy, une autre compagnie du bataillon Brüggemann (14<sup>ème</sup> compagnie) commandée par le colonel Borst. Un groupe de Feldgendarmerie et un groupe du SD accompagnent. Ce renfort serait arrivé sur place vers 12 h 30.

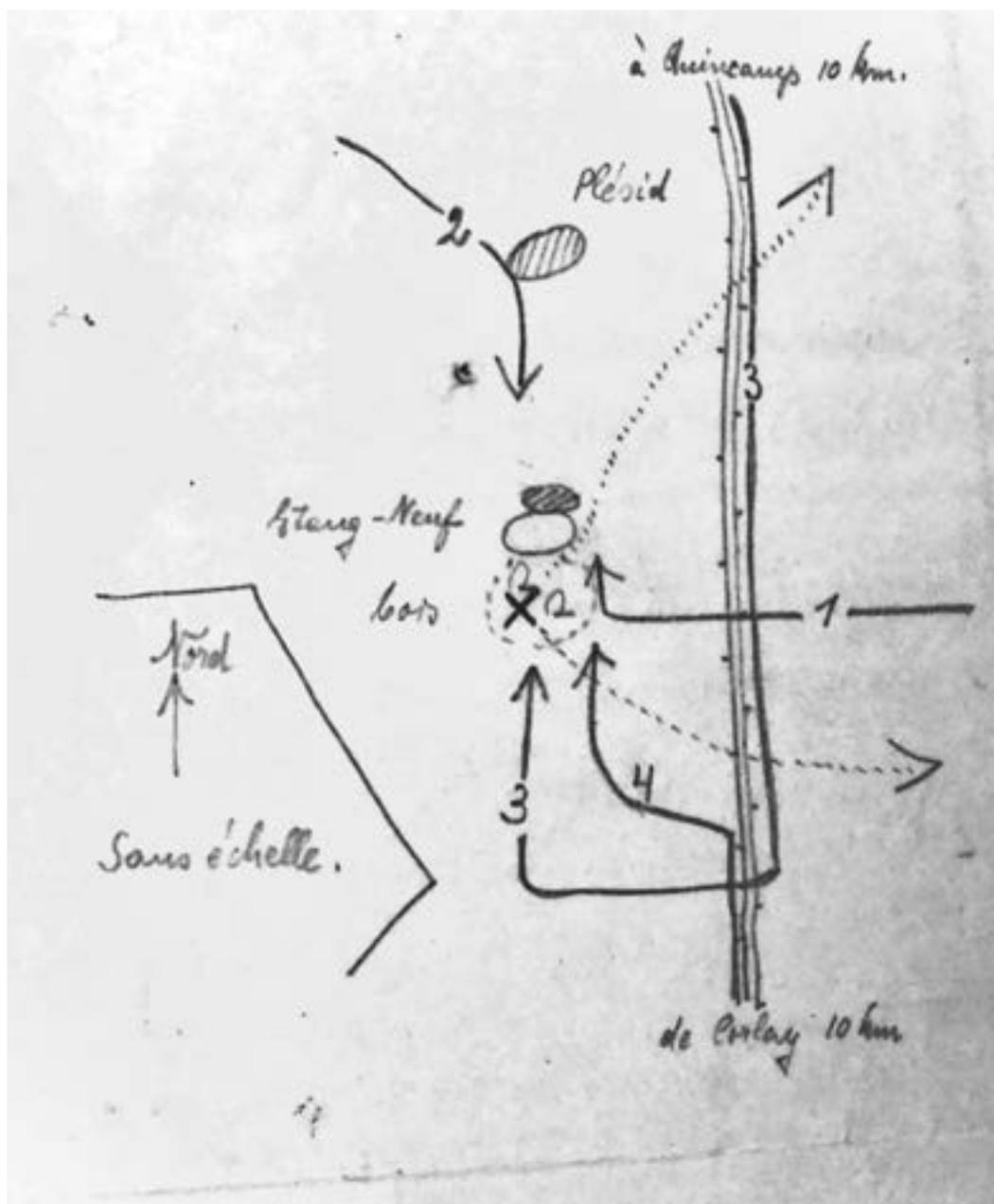
Le combat principal s'achève vers 13 h 30, selon les Allemands qui entament ensuite le ratissage du bois et la poursuite.

Dans le même temps **le bataillon de sécurité Albrecht** a reçu l'ordre de faire mouvement en renfort. La **6<sup>ème</sup> compagnie (lieutenant Bonnenkamp)** part de Châteauneuf-du-Fou, la **14<sup>e</sup> compagnie (lieutenant Ernert) de Scrignac**, (un groupe du SD et quatre hommes du Bezen Perrot l'accompagne). La **9<sup>e</sup> compagnie (lieutenant Köhler) part de Rostrenen**. Arrivé à Plésidy, le bataillon se regroupe et il prend position "à l'ouest du bourg" selon Albrecht : 6<sup>ème</sup> compagnie à droite, 14<sup>ème</sup> au centre, 9<sup>ème</sup> à gauche. Il semble que ce soit cette dernière qui a été attaquée par le maquis de Kerloc'h alors qu'elle approche de l'Etang-Neuf.

D'autres renforts sont partis de Guingamp : une compagnie d'alerte (Alarmbataillon) renforcée d'un groupe de Feldgendarmes. Selon Borst, cette force aurait été déployée dans le secteur de Noblans.

Après la fin des combats, des représailles sont exercées à l'Etang-Neuf par le SD selon les militaires (deux maisons brûlées). A l'abbaye des maisons sont brûlées et des fermes pillées.

Yannick Botrel (La Bretagne à l'heure allemande Skol Vreiz)



Côté Français :

X = Camp à peu près 300 (?) Patriotes et parachutistes, commandé d'un commandant anglais<sup>2</sup> ; et place du combat, qui eut lieu le matin.

..... Direction supposée de la fuite des patriotes vers midi

Côté Allemands :

---1--- : Marche d'approche du bataillon Brüggmann, pendant le matin : 2 compagnies, accompagnées de feldgendarmes et de SD. Les autres ont pris part au combat et étaient commandés par le capitaine personnellement.

<sup>2</sup> Lieutenant Jean Robert parachutiste français SAS (Spécial Air Service) unité spéciale de l'armée anglaise. Dès septembre 1940, des unités de combattants parachutistes de la France Libre sont entraînées en Angleterre et intégrées dans les SAS.

Dans l'après midi : une troisième compagnie.

----2---- : Marche d'approche du détachement colonel Borst, dans l'après midi , composé du bataillon Albrecht, d'un groupe de la felgendarmerie et le SD

----3 --- : Marche d'approche d'une compagnie du corps d'armée à Guingamp dans l'après midi. Je ne sais plus le nom du chef. Je l'ai parlé seulement cette fois. La compagnie avait été formée de diverses unités.

---4 ---- : route de moi-même (colonel Borst)

### **On remarquera les nuances à établir entre FTP et FFI.**

Les termes "maquisard FTP" et "maquisard FFI" font référence à des membres de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, mais ils appartiennent à des organisations différentes. Voici les différences principales :

#### **Maquisard FTP (Francs-Tireurs et Partisans)**

1. **Affiliation Politique** : Les FTP étaient principalement affiliés au Parti Communiste Français (PCF). Ils étaient souvent influencés par des idéologies communistes.
2. **Origine** : Créés en 1941, les FTP étaient une organisation de résistance armée qui a été fondée à l'initiative du PCF.
3. **Actions** : Les FTP étaient connus pour leurs actions de guérilla, leurs sabotages et leurs attaques contre les forces d'occupation allemandes et les collaborateurs français.
4. **Structure** : Ils étaient organisés en groupes locaux et régionaux, souvent indépendants les uns des autres, mais coordonnés par une direction centrale.

#### **Maquisard FFI (Forces Françaises de l'Intérieur)**

1. **Affiliation Politique** : Les FFI étaient une organisation plus large et plus diverse, regroupant diverses factions de la Résistance française, y compris des gaullistes, des socialistes, des chrétiens-démocrates et d'autres groupes non communistes.
2. **Origine** : Les FFI ont été créés en 1944 pour unifier les différents mouvements de résistance sous une seule bannière, sous l'autorité du Général de Gaulle et du gouvernement provisoire de la République française.
3. **Actions** : Les FFI ont participé à des actions de résistance similaires à celles des FTP, mais ils étaient également impliqués dans des opérations militaires plus larges, notamment en soutien aux forces alliées lors du débarquement en Normandie et de la libération de la France.
4. **Structure** : Les FFI étaient plus structurées et hiérarchisées, avec une coordination centrale plus forte et une intégration progressive dans l'armée régulière française après la libération.

#### **Résumé**

- **FTP** : Principalement communistes, créés en 1941, actions de guérilla et sabotages.

- **FFI** : Plus diversifiés politiquement, créés en 1944, actions de résistance et opérations militaires plus larges, intégration dans l'armée régulière. Ces deux groupes ont joué un rôle crucial dans la libération de la France pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ces hommes et ces femmes qui étaient portés par l'enthousiasme, la conviction du juste combat, la fierté de se lever pour libérer la France et restaurer les valeurs républicaines. Tous étaient déterminés malgré les moyens limités face aux capacités militaires de l'ennemi. Tous partageaient l'esprit de camaraderie, la fraternité mais aussi la peur de mourir et la peur de perdre des compagnons.

ROLLAND Jean Paul juin 2025